

Dimanche cinéma : Cyrano de Bergerac, incarné par Gérard Depardieu, mon héros favori !

écrit par Christine Tasin | 16 août 2020



Un peu de vague à l'âme ? Ecoeuré devant la marche du monde ? Désespéré devant les dégénérés de tout poil qui mènent le dit monde ? Perte de confiance en l'Homme ?

Alors courez à Cyrano : je vous promets délice, bonheur, et régénérescence en regardant *Cyrano de Bergerac*, film de Rappeneau, avec Depardieu en héros éponyme. Cela date de 1990, et cela n'a pas pris une ride...

Bien sûr, vous pouvez aussi juste lire la pièce d'Edmond Rostand... Si vous ne l'avez pas fait vous tomberez sous le charme de Cyrano et des vers de Rostand. J'ai lu cette pièce alors que je n'avais pas 15 ans, elle m'a ouvert les yeux sur ce qu'était -ou devait être- le beau, le grand, l'éthique, la grandeur de l'homme, sa liberté, sa force, son orgueil. Oui, orgueil nécessaire. Pas l'orgueil réduit au péché que l'on chuchotait lors de la confession quand nous étions enfant et qu'on ne savait pas trop quoi dire au curé "*je n'ai pas été sage, j'ai menti, j'ai désobéi, j'ai été orgueilleux*"...

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un **roseau pensant**. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

(Blaise Pascal, Pensées, fragment 347)

Non, je parle de l'Homme qui est au-dessus des animaux (je sens que je vais faire grincer quelques dents parmi les dégénérés qui préfèrent les animaux aux hommes, tant pis pour eux). L'Homme qui est un roseau pensant. La définition de l'homme par Pascal ci-contre a été également une rencontre inoubliable, à 16 ou 17 ans, quand on avait la chance de découvrir notre littérature in extenso ou presque avec les Lagarde et Michard et où il était normal d'étudier Pascal en lère... C'était avant que la littérature ne soit confondue avec les livres pour ados à endoctriner, avant que la littérature et l'histoire de la littérature ne soient chassés de nos écoles par les gauchistes qui ont pris le pouvoir dans notre pays.

Bref, Cyrano de Bergerac incarne tellement ce "roseau pensant", cette grandeur absolue de l'homme que c'est mon oeuvre culte, parce que le héros se dépasse sans cesse, parce que le héros est libre, prodigieusement libre. Et parce que la pièce, le film... sont divinement beaux. C'est un hommage à l'Homme, à sa grandeur, à son intelligence. C'est un hommage à notre civilisation, celle qui fit des Molière, des Montaigne, des Hugo, des Rostand... Qui dit mieux ?

Ah ! La scène où il empêche Montfleury, un mauvais acteur de jouer car il salirait les vers qu'il prononce et où le directeur du théâtre vient reprocher à Cyrano de le mettre en

faillite puisqu'il lui faut rembourser les spectateurs et où Cyrano lui jette sa bourse... nécessaire pour vivre les mois suivants !

Ah ! La scène où il refuse la protection de Richelieu qui lui aurait coûté la liberté d'écrire ce qu'il veut.

Ah! La fameuse tirade des nez et la scène magnifique "à la fin de l'envoi je touche"... Ah ! Comme il ridiculise les petits marquis et les Grands !

Ah! Cette abnégation qui le pousse à écrire les mots qui conquièrent le coeur de la belle Roxane qu'il adore... pour son ami Christian, parce qu'il se sait laid et la croit incapable d'aimer un homme laid.

Ah ! La scène finale qui me fait pleurer à chaque fois...

Fabuleux Edmond Rostand...ses vers sont divins, ses mots nectar et ambroisie pour les lecteurs que nous sommes. Tudieu, morbleu, quel talent, quelle verve !

Bien sûr, vous pouvez aussi aller au théâtre, si vous en trouvez un qui joue la pièce. A condition que les acteurs soient bons.

Mais je n'ai jamais vu d'aussi bonne représentation de la pièce que le film de Rappeneau, grâce au talent de Rappeneau, indéniable – la reconstitution du théâtre au XVIIème siècle (où vivait le Cyrano historique qui a inspiré Rostand) et la direction d'acteurs, mais surtout grâce au génie -n'ayons pas peur des mots- de Depardieu. Enorme, grandiose... dont on sent qu'il a fait sienne l'immense liberté de Cyrano. L'immense liberté de l'Homme, incarné par Cyrano-Depardieu.

Fabuleuse bande-annonce :

La tirade des nez

Ballade du duel de Monsieur de Bergerac avec un b  l  tre : A la fin de l'envoi je touche

.

Scène finale , fabuleuse entre toutes !

*Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !
Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !*

Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !

[...]

Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !
Le Mensonge ?

(Il frappe de son épée le vide.)

Tiens, tiens ! -Ha ! ha ! les Compromis,
Les Préjugés, les L  chet  s !...

(Il frappe.)

Que je pactise ?
Jamais, jamais ! -Ah ! te voilà, toi, la Sottise !
– Je sais bien qu'   la fin vous me mettrez    bas ;
N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !

(Il fait des moulinsets immenses et s'arrête haletant.)

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose

Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerais chez Dieu,
Mon salut balayera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous,

(Il s'élance l'épée haute.)

et c'est...

(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.)

Roxane, se penchant sur lui et lui baisant le front.

C'est ?...

Cyrano, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant.

Mon panache.